

Synopsis

Alexandra Avakian

Haïti

J'avais 25-26 ans quand j'ai fait ces photos à Haïti. Je m'y suis rendue pour la première fois en avril 1986 alors que Jean Claude Duvalier prenait la fuite suite au soulèvement contre sa personne et son gouvernement. Je n'avais pas de mission particulière hormis celle du comité des USA pour l'Unicef. J'ai, par la suite, fait quelques piges. J'ai finalement travaillé pour le New York Times. C'était le premier conflit que je photographiais. J'ai vu beaucoup de choses horribles : un bébé jeté aux ordures, la tête d'un homme posée sur une chaise. L'armée était extrêmement violente envers les manifestants.

Après trois longs séjours sur une année, j'ai dû m'enfuir. Il m'était impossible de travailler à cause des tontons Macoute (une police secrète violente) qui menaçaient de mort mon interprète et sa mère malade, si celui-ci refusait de leur expliquer ce que je faisais. Il n'y avait même pas de porte à leur cabane.

Alors que je photographiais des enfants sans-abri dans la ville prospère de Pétion-Ville, une gradée Macoute me hurla dessus et ses agents de sécurité me confisquèrent ma pellicule. Elle commença à faire courir la rumeur que j'étais une espionne. Personne ne m'adressait la parole dans mon auberge. Du coup, je faisais comme si j'allais me rendre à l'hôtel du nord, un hôtel charmant qui surplombait la mer. Du téléphone de la réception, je faisais des réservations pour deux. Je suis partie le lendemain à 5 heures du matin, mais pour l'aéroport. Les gardes armés faisaient sortir les gens, sauf moi. J'ai dû frapper aux vitres de la porte jusqu'à ce que l'équipage du vol American Airlines me remarque. Une hôtesse de l'air s'est fait refouler en essayant de me faire passer avec elle. Puis ce fut au tour du co-pilote de descendre, et là, les gardes armés me relâchèrent. Alors qu'il me faisait monter dans l'avion, il me demanda ce qu'il m'était arrivé. Il me dit qu'en tant qu'ancien pilote au Vietnam, il avait vu des choses similaires. Je lui ai tout raconté et lui ai exprimé ma reconnaissance pour son aide.

Et cela se produisit plusieurs fois. C'est ce que l'on risque dans une dictature lorsque des groupes de pouvoir veulent se débarrasser de vous.

J'avais étudié Haïti pendant des années avant de m'y rendre: j'étais attirée par ce pays. J'avais lu des fictions, et des histoires vraies à travers des poésies orales et autres histoires, à travers l'art, la musique, et j'avais consacré du temps à photographier le vaudou à Brooklyn.



J'ai aussi été en République dominicaine pour photographier en secret les coupeurs de canne à sucre haïtiens. La nuit, je dormais dans une cabane sans porte qu'un prêtre catholique de gauche m'avait prêtée. Il venait en aide aux haïtiens forcés par des soldats haïtiens, à traverser la frontière. Ces soldats haïtiens étaient payés par des planteurs dominicains. A cette époque, les ouvriers haïtiens étaient payés 50 cents par jour.

J'y avais séjourné pendant les vacances de Noël, en 1982, lorsque j'étais étudiante au Sarah Lawrence College. J'étais déjà tombée amoureuse d'Haïti.

Synopsis

Alexandra Avakian

Haïti

When I made these photos in Haiti, I was 25-26 years old when I went on my first trip to Haiti as Jean-Claude Duvalier fled an uprising against him and his government in April, 1986. I had no assignment, except for the US Committee for Unicef. I then picked up short assignments from the wires. Finally, I worked for The New York Times Magazine. It was also the first conflict I had photographed. There were so many horrors: a baby thrown in the trash, a man's head sitting on a chair. The army was extremely violent with protesters.

After 3 long trips over a year, I had to flee: the Ton Ton Macoute (brutal secret police) made it impossible to work. They threatened to kill my interpreter and his sick mother if he did not report on me. They didn't even have a door on their shack.

A high level female Macoute screamed at me as I photographed homeless kids in wealthy Petionville, having her security guards confiscate my film. She started a rumor that I was a spy. Nobody at my bed and breakfast would even speak to me. So, I pretended to be traveling to a lovely hotel the northern hotel overlooking the sea, making reservations for two on the front desk phone; at five a.m. the next day I left, but I went to the airport. People were let out the door by armed guards, except for me. I had to pound on the windows on the door until I was noticed by the American Airlines flight crew. A flight attendant was turned away when she tried to take me. Next the co-pilot came down and the armed guards released me. As he brought me to the plane, he asked "What happened? I was a pilot in Vietnam and saw things like this." I told him and was grateful for his help.

It would not be the last time this happened to me in the field. It's what you risk, when the certain powerful groups in any dictatorship want to get rid of you.

VISA POUR L'IMAGE

24 rue François Rabelais - 66000 PERPIGNAN

+33 0 4 68 623 800

www.photo-journalisme.org



Before that for years, I studied Haiti: I was very attracted to it. I read fiction, non-fiction, learning about spoken poems and stories, art, music, and spent time photographing voodoo in Brooklyn.

I had also gone to the Dominican Republic to secretly photograph Haitian sugar cane workers, while spending nights in a doorless shack lent to me by a leftist Catholic priest. He helped Haitians who had been forced across the border by Haitian soldiers, who were paid by Dominican sugar growers. The Haitian workers were at that time earning 50 cents a day. That trip was during Christmas vacation from Sarah Lawrence College in 1982. I had already fallen in love with Haiti.

